

**Conseil Régional 26 juin 2008**  
**BS 2008 – Culture**  
**Dominique NORVAL**

« *Je ne suis pas le Ministre des troubadours et des saltimbanques* » a dit l'ancien Ministre de la Culture.

Sans revendiquer cette appellation, les artistes, techniciens et réalisateurs dépendant du régime de l'intermittence ont, depuis des années, vérifié que les femmes et les hommes de la création et de la diffusion ne sont pas au cœur des préoccupations du gouvernement précédent, et encore moins de l'actuel.

Pourtant sans emplois artistiques, il n'y a pas de culture. Et sans intermittence s'éteignent des temps de créativité.

Plus que jamais nous avons besoin de représentations du monde, nous avons besoin d'artistes non pas qui nous divertissent, mais qui nous donnent à voir des alternatives heureuses par la remise en cause de certitudes archaïques. Tous les jours nous mesurons toute la perversité de ceux qui privilégient le « divertissement ».

La Culture est étranglée par l'État.

Le spectacle vivant est dans l'étau financièrement, artistiquement et dans son autonomie. Les subventions stagnent, voire se raréfient ou pire disparaissent depuis des années... ce qui n'est pas le cas avec le budget de notre assemblée, et nous le constatons encore cette année.

Il est trop facile de rogner le budget de la culture. 70% des gens ne vont pas au théâtre, c'est vrai. La soif de la culture n'est pas spontanée et elle s'appauvrit par le manque. C'est pourquoi la culture doit être considérée, et financée comme une mission de service public. Et particulièrement le spectacle vivant qui ne peut pas, et ne doit pas se nourrir de produits dérivés.

Alors oui, comme il est du devoir de donner à chacun accès à la formation par le financement des écoles et de leurs enseignants, l'accès à la culture est un droit, et les moyens pour le faire un devoir des pouvoirs publics.

« *Les Hommes sont comme les plantes, qui ne croissent jamais heureusement, si elles ne sont bien cultivées* » écrivait Montesquieu. Mais l'aveuglement castrateur de la droite pour l'école, nous promet des générations privées d'éducation artistique, handicapées dans leur perception sensible comme dans l'expression de leurs émotions. Nous savons combien les rencontres avec les artistes, dans l'école et hors de l'école, sont des bouffées d'oxygène pour les élèves, et des exercices de pédagogie féconds pour les artistes. Là aussi nous sommes en urgence, et il est temps de faire les bons choix.

Les budgets de la pensée, laminés par l'État, doivent devenir prioritaires, et relus à l'aune de la diversité. Il y a urgence, je le répète.

« *Délaisse les grandes routes, prend les sentiers* » disait Pythagore. Sage conseil pour prendre le temps de ne rien oublier, ni personne, comme nous nous devons de le faire, tous.

Dominique NORVAL  
Membre de la commission Culture